

L'unité de la première église telle que racontée dans Actes 2 :42-47 est touchante et fait envie. La suite du livre montre une image parfois moins idyllique, aussi bien au niveau du vécu d'église que des relations interpersonnelles. L'apôtre Paul est un exemple frappant. Saul de Tarse, pharisien rigoriste et intraitable, persécuteur fanatique des chrétiens, devient 'saint' Paul, missionnaire tout aussi fougueux et intrépide. Il se révèle un théologien méthodique, champion et défenseur d'un enseignement pur et d'une éthique sans tâche. Au niveau relationnel, il n'a pas visiblement pas toujours été facile... Il n'hésite pas à énumérer tout ce qui ne va pas à l'église de Corinthe, ni à entrer en conflit ouvert avec son collègue Pierre (Gal. 2 :11-14). A un autre moment, il entre en conflit avec son compagnon de voyage Barnabé au sujet du jeune Marc, qu'il refuse de prendre avec lui. Ce conflit ne trouve d'autre issue que dans la séparation : chacun va son chemin... (Act. 15 :36-40). Il n'était visiblement pas le champion des relations paisibles...

Lorsqu'âgé il se retrouve en prison, une rencontre va le révéler sous un tout autre jour et va l'amener à écrire une petite lettre, probablement la moins lue de ses épîtres, et pourtant un petit chef-d'œuvre de tact et de délicatesse : l'épître à Philémon.

Parlons-en

Lisez ensemble cette épître 'longue' de 25 versets, et notez ce qui vous frappe au niveau des relations.

Paul et Onésime

10 je te supplie pour mon enfant, celui que j'ai engendré en prison, Onésime : 11 autrefois il t'a été inutile, mais maintenant il est bien utile, et à toi et à moi ; 12 je te le renvoie, lui qui est une partie de moi-même. Phil. 10-12

En prison, Paul a rencontré Onésime (en grec litt. 'utile'), un esclave fugitif, propriété de Philémon. L'histoire ne dit pas comment ils se sont rencontrés, ni ce qu'ils se sont dit, mais le résultat est là : une relation très forte naît (Paul indique non seulement qu'Onésime lui est très utile, mais l'appelle 'mon enfant, celui que j'ai engendré') et Onésime devient chrétien. Problème : un esclave est la propriété légale de son maître (en l'occurrence : Philémon) qui a tout pouvoir sur lui. Or Onésime a probablement volé son maître (18), et s'est enfui. Il risque par conséquent d'être très sévèrement puni.

Quelques infos historiques sur l'esclavage :

- Au 4^{ème} siècle avant JC le philosophe grec **Artistote** affirmait l'impossibilité d'aimer un esclave : comment pourrait-on ressentir de l'affection pour un **banal outil** ?

- En 30 avant JC l'écrivain, savant et magistrat romain **Varron** distinguait 3 sortes d'instruments de labour : les outils muets (p.ex. la charrue), les instruments qui produisent des sons inarticulés (p.ex. le bœuf et le cheval) et **les instruments qui parlent** (les esclaves). L'esclave n'est rien de plus qu'un instrument...

- La **loi romaine** prévoyait que celui qui avait tué l'esclave d'un voisin était puni de la même façon que celui qui avait tué une bête de somme. Le maître (ici : Philémon) avait le **droit de vie et de mort** sur ses esclaves. Quand un maître était tué par un esclave, tous ses compagnons esclaves pouvaient être torturés avec lui. Un esclave fugitif s'exposait aux pires traitements de la part de son maître, allant jusqu'à la mise à mort par des méthodes atroces (comme p.ex. la crucifixion). Il était tout juste toléré qu'un esclave s'enfuit chez un ami du maître pour lui demander d'intercéder en sa faveur.

- L'**A.T.** permet l'esclavage, mais en limite les dérapages : l'esclave est un être humain qui a des droits (cf. p.ex. Ex 21). Il n'est pas considéré comme une chose comme dans le monde gréco-romain, mais malgré tout comme possession : Ex 21:21 qualifie l'esclave d'« **argent de son maître** ».

C'est un tel esclave - outil banal ou « argent de son maître » – que Paul, citoyen romain jouissant de tous ses droits (contrairement aux esclaves), ex-pharisien influent et prêt à utiliser la violence, rencontre en prison. On s'attendrait à une relation pour le moins houleuse, mais l'évangile a visiblement changé la donne : Paul appelle Onésime « **mon enfant** » (10), « **une partie de moi-même** » (12), « **frère bien-aimé** » (16), « **comme si c'était moi** » (17).

La **position de Paul vis-à-vis de l'esclavage** semble ambiguë. Dans Galates 3 : 28 il affirme le principe de **l'égalité** : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ ». Mais ailleurs dans ses épîtres, il demande aux esclaves d'**accepter leur condition** (l'esclavage était permis par l'A.T.) et de **respecter leur maître**, même quand celui-ci est chrétien (cf. Eph. 6:5-8 ; Col. 3:22-25 ; 1Tim. 6:1,2). Cela semble contradictoire. Paul était probablement conscient que déclarer sans autre la liberté des esclaves aurait non seulement heurté la culture courante de l'époque, mais aurait également pu provoquer une révolte des esclaves et inévitablement une répression sanglante (rappelez-vous la fin tragique de la révolte menée par Spartacus – 73 à 71 avant JC : 6.000 esclaves sont crucifiés, 5.000 autres massacrés sur le champ de bataille). Paul sème la semence de l'égalité comme conséquence inhérente à l'évangile, et invite les chrétiens à des relations transformées dans ce sens (sa lettre à Philémon en est le plus bel exemple). Le scandale du christianisme, c'est qu'il a fallu des siècles avant que l'esclavage soit aboli, et que les chrétiens n'ont pas hésité à défendre l'esclavage Bible en mains...

Parlons-en

Info : l'esclavage existe encore aujourd'hui : rappelez-vous des images terribles de la vente d'immigrés comme esclaves en Libye fin 2017. Selon le Global Slavery Index, plus de 45 millions de personnes seraient concernées par l'esclavage, sur tous les continents. L'esclavage peut prendre différentes formes : du travail forcé à l'exploitation sexuelle, en passant par l'esclavage d'Etat ou le mariage forcé.

1. Comment expliquez-vous que le principe d'**égalité** énoncé par Paul en Gal. 3:28 ait pris si longtemps à germer et à porter des fruits ? Y a-t-il encore des progrès à faire ?
2. Comprenez-vous que Paul ait **renvoyé** Onésime à son maître et qu'il ait demandé aux esclaves de rester **soumis** à leur maître et de les respecter, même quand ceux-ci étaient chrétiens ? Cela vous apprend-il quelque chose par rapport aux relations à l'intérieur de l'église ?
3. Comment réagissez-vous à l'info ci-dessus concernant **l'esclavage** aujourd'hui ? Que pouvons-nous faire en tant que chrétiens ?

Paul et Philémon

Philémon : notable d'Asie Mineure, probablement de la ville de Colosse, converti par Paul. Une église se réunit chez lui. Son nom dérive du grec *philos* – ami. L'un de ses esclaves, Onésime, s'est enfui, rencontre Paul et se convertit.

Dans sa lettre à Philémon, Paul indique clairement son attachement à Onésime et son désir de le garder avec lui pendant son séjour en prison. Il aurait pu faire comprendre à Philémon qu'il n'avait pas compris les implications de l'évangile, que l'esclavage était incompatible avec la foi en Jésus-Christ. Il aurait pu utiliser son statut d'apôtre pour réclamer la libération d'Onésime, ou au moins sa mise-à-disposition pour le servir en prison. Il aurait pu s'appuyer sur le service qu'il a rendu à Philémon en lui apportant l'évangile, pour réclamer une faveur de retour. Il aurait pu aussi ne rien dire à Philémon et garder Onésime avec lui. Il n'en fait rien. Sa lettre est un véritable chef-d'œuvre littéraire de délicatesse, d'amitié et de tact.

Parlons-en

1. Imaginez ensemble ce qu'un Paul non converti aurait pu faire ou dire lors de sa rencontre avec Onésime, et ce qu'il aurait pu écrire à Philémon. Quelles attitudes et réactions dures peut-on parfois constater dans le cadre de l'église ?
2. Relisez ensemble l'épître à Philémon en notant l'attitude de Paul (voir texte + commentaires en p. 3). Quelles leçons pouvons-nous apprendre de lui dans nos relations aujourd'hui ?

Après la relecture commune de l'épître :

Parlons-en

1. Quels principes retenez-vous pour améliorer ou restaurer au besoin les relations brisées ou difficiles dans et en dehors de l'église ?
2. La cérémonie du lavement des pieds a-t-elle quelque chose à nous apprendre à ce sujet ?

Philemon

1 Paul, prisonnier de Jésus-Christ, et le frère Timothée, à Philémon, notre collaborateur bien-aimé, 2 à Appia, notre sœur, à Archippe, notre compagnon d'armes, et à l'Eglise qui est dans ta maison : 3 Grâce et paix à vous de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ !

4 Je rends toujours grâce à mon Dieu en faisant mention de toi dans mes prières, 5 car j'entends parler de l'**amour** et de la **foi** dont tu fais preuve envers le Seigneur Jésus et pour tous les saints. 6 Que ta participation à la foi soit agissante par la connaissance de tout ce qui est bon en nous, pour le Christ ! 7 J'ai eu, en effet, beaucoup de joie et d'encouragement à cause de ton amour, car par toi, mon frère, le cœur des saints a été tranquilisé.

8 C'est pourquoi, bien que j'aie dans le Christ une grande assurance pour te prescrire ce qui convient, 9 j'aime mieux te **supplier** au nom de l'amour ; tel que je suis, moi, Paul, un **vieillard**, et de plus maintenant **prisonnier** de Jésus-Christ, 10 je te **supplie** pour **mon enfant**, celui que j'ai engendré en **prison**, Onésime : 11 autrefois il t'a été inutile, mais maintenant il est bien utile, et à toi et à moi ; 12 je te le renvoie, lui qui est **une partie de moi-même**.

13 Moi, j'aurais souhaité le retenir auprès de moi, pour **qu'il me serve à ta place**, tant que je suis en prison pour la bonne nouvelle. 14 Mais **je n'ai rien voulu faire sans ton avis**, pour que **ton bienfait** n'ait pas l'air forcé, mais qu'il soit volontaire. 15 Peut-être, en effet, a-t-il été séparé de toi pour un temps, afin que tu le retrouves pour toujours, 16 non plus comme un esclave, mais, ce qui est mieux qu'un esclave, comme **un frère bien-aimé** : il l'est tout particulièrement pour moi, combien plus le sera-t-il pour toi, et dans la chair et dans le Seigneur !

17 Si donc tu me tiens pour ton compagnon, **accueille-le comme si c'était moi**. 18 **S'il t'a fait du tort ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte**. 19 Moi, Paul, je l'écris de ma propre main : je te rembourserai moi-même — pour ne pas te dire que tu te dois toi-même à moi. 20 Oui, mon frère, **rends-moi ce service**, à moi, dans le Seigneur ; tranquillise mon cœur dans le Christ. 21 C'est en me fiant à ton obéissance que je t'écris, sachant que tu feras encore au-delà de ce que je dis.

22 En même temps, prépare-moi un logement, car j'espère vous être rendu, grâce à vos prières.

23 Epaphras, mon compagnon de captivité en Jésus-Christ, te salue, 24 ainsi que Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs.

25 Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit !

1-3 : salutations à Philémon, que Paul qualifie de « collaborateur bien-aimé »

4-6 : avant d'aborder le problème ou de demander quoi que ce soit, Paul **crée un pont** en rappelant la foi et l'amour de Philémon, source de joie et d'encouragement.

8-12 : Paul aurait pu s'appuyer sur son statut d'apôtre du Christ pour imposer une décision, mais **se fait tout petit** : vieillard (9), prisonnier (9,10), il supplie (9,10). Après avoir déclaré son attachement à Philémon (« collaborateur bien-aimé », 1), il explique son attachement à Onésime : « mon enfant, celui que j'ai engendré » (allusion à l'affection réciproque, mais également à la conversion d'Onésime), « lui qui est une partie de moi-même ». **Jeu de mots** : d'inutile Onésime (litt. 'utile') est devenu utile aussi bien à Paul qu'à Philémon.

13-16 : Paul indique clairement son désir de garder Onésime auprès de lui en prison, mais **demande le consentement** de Philémon comme un service (entre les lignes : Philémon est bien inutile, mais peut devenir utile au travers d'Onésime). En même temps, Paul invite à une **relation transformée** en Christ : d'« esclave » (grec doulos) Onésime est devenu « un frère bien-aimé » (16) et en tant que tel « serviteur » (13 : grec diakoneo, allusion aux diacres).

17-21 : Paul s'identifie à Onésime (= **aimer le prochain comme soi-même**) et demande à Philémon d'accueillir son esclave comme il l'accueillerait lui. Il s'engage en l'écrivant de sa propre main à rembourser les torts qu'Onésime aurait pu causer (allusion à un vol ? ou à la perte financière subie par la fuite de l'esclave ?). Nouveau **jeu de mots** : « rends-moi ce service » (20) - le verbe grec utilisé est de la même racine que le nom Onésime. Cela explique peut-être la fin du vs.21 : « rends-moi ce service » – sous-entendu : « rends-moi Onésime ». La formulation des vs. 20 et 21 est subtile et laisse Philémon entièrement **libre** dans sa décision.